

## **HOMELIE POUR L'ENTERREMENT DE BRUNO PERLEIN**

**LUBUMBASHI LE 13 FEVRIER 2021 à 10h.**

### **Chapelle du Collège Imara**

Chers frères et sœurs, je suis le Père Pam Dennis, Missionnaire d'Afrique du Nigéria, Assistant Provincial des Missionnaires d'Afrique pour la Province d'Afrique Centrale (Congo, Rwanda, Burundi), et je reste à Bukavu. Je suis ici devant vous aujourd'hui en lieu et place du Provincial qui devait venir, malheureusement il a été empêché par le Conseil qu'ils ont en ligne entre les Provinciaux et le Conseil Général. C'est pourquoi il n'a pas pu se déplacer. Mais lui et tout le Conseil Général envoient leurs condoléances les plus attristées.

Je sais Bruno Perlein que nous pleurons aujourd'hui aimait beaucoup le football. Et en réfléchissant sur l'homélie d'aujourd'hui, je me suis dit pourquoi pas commencer par quelque chose qu'il aimait. Car je considère notre monde comme un terrain de football et nous sommes tous des joueurs. Les uns jouent avec les autres et d'autres jouent contre les autres. Il y a un nombre de joueurs dans le terrain qui ne peut pas être dépassé. Les situations quotidiennes telle que la maladie et autres représentent l'arbitre pour régler le jeu. Et en dehors du terrain il y a d'autres joueurs qui attendent leur entrée, ce sont ceux qui ne sont pas encore nés, il y a les spectateurs qui sont les saints et qui continuent à nous applaudir pour nous encourager. Et il y a l'entraîneur qui veille sur le jeu et les joueurs, Dieu lui-même. Il y a des joueurs qui sont blessés ou fatigués et qui demandent de sortir mais l'entraîneur leur demande d'y rester parce qu'ils sont encore importants là où il les a placés, ceux et celles qui souffrent des manières différentes et qui demandent à Dieu de les laisser partir mais ils restent toujours. Il y a des joueurs à qui on demande de sortir pour créer la place aux remplaçants, certains sortent sans se plaindre mais d'autres refusent de sortir et quand ils sont obligés, ils ne sont pas contents avec l'entraîneur. Alors Bruno est comme un joueur de football qui vient de recevoir un carton rouge et qui ne peut pas être remplacé. Même les meilleurs joueurs reçoivent des cartons. L'équipe en souffre mais doit se défendre pour tenir jusqu'au bout. Voilà comment l'équipe des

Missionnaires d'Afrique souffre de la sortie de Bruno Perlain en commençant par sa communauté de Kaoze, et le secteur de Lubumbashi/Kalemie. Le Délégué du Provincial, le Père Bernard Gacuru qui est en congé chez lui m'a envoyé un message dans lequel il m'a dit : "Mes condoléances aussi à vous Mon Cher. Dommage que je n'aie pas eu l'occasion d'accompagner Bruno Mobati mais je suis en union de prière avec vous. Courage ! Pour Bruno j'ai trouvé il aimait beaucoup la prière, l'unité entre nous les confrères, et la vérité. Il était ouvert. bien qu'il n'aimait pas beaucoup la comptabilité, il avait accepté pendant plusieurs années de rendre ce service par l'amour et l'humilité. Tous les derniers arbres fruitiers plantés à Kinsevere avant mon départ en congé c'était par l'initiative de Bruno. Aussi il préparait très bien pour nos rencontres, et il avait un sens de l'humour. Il a beaucoup fait pour nous malgré qu'il part déjà assez jeune. Dieu nous a donné, et Lui Même a repris que Son Nom soit loué pour toujours."

Dans ce message, il a mentionné beaucoup de qualités de Bruno, et je m'en vais ajouter d'autres en commençant par la responsabilité qu'il avait ici à Lubumbashi. La responsabilité de Judas dans la communauté des Apôtres c'était l'économat ou la gestion du bien commun. C'est une responsabilité qu'on ne confie pas à n'importe qui, mais à quelqu'un de confiance. Pour dire que Bruno avait 11 ans de notre confiance ici dans la Province, et dans ce secteur. Mais même avant, il a exercé la même responsabilité à Paris en France avant de venir ici. Deux fois nous avons pensé l'amener ailleurs mais nous ne trouvions pas son remplacement. Il n'aimait pas ce travail, il se disait incapable parce qu'il pensait qu'il n'était pas assez intelligent pour la comptabilité et la gestion du bien commun. Mais c'est une responsabilité qui ne demande pas trop d'intelligence mais surtout la confiance, l'honnêteté, la droiture, la clarté, l'ouverture, la simplicité, l'humilité, le sens d'accueil, la disponibilité et flexibilité, mais parfois il est nécessaire d'être stricte et dur pour ne pas dévier ou laisser aller. Tout cela sont des caractéristiques qui définissaient la vie et le travail de notre très cher confrère Bruno. Il y a des centaines de messages que nous continuons à recevoir d'abord des confrères, mais aussi des autres connaissances qui témoignent de ce qu'ils ont connu de Bruno Mobati partout où il est passé. Et si nous permettons

à chacun de vous ici de prendre la parole et donner son témoignage, je pense que nous ne pourrons pas sortir d'ici aujourd'hui.

Il n'avait que 58 ans, l'un des jeunes confrères Français. Et de ces 58 années de vie, il avait 25 ans de vie missionnaire surtout en Afrique et dont seulement 4 ans en France. Alors nous voyons que c'est presque la moitié de sa vie qu'il a consacrée au service du Seigneur en Afrique, particulièrement au Congo, à travers le service de ses frères et sœurs. Et nous pouvons trouver notre consolation dans l'Évangile d'aujourd'hui tiré de Marc 10 : 28-30 « *Pierre se mit à dire à Jésus : « Voilà que nous avons tout quitté pour te suivre. » Jésus déclara : « Amen, je vous le dis : personne n'aura quitté, à cause de moi et de l'Évangile, une maison, des frères, des sœurs, une mère, un père, des enfants ou une terre, sans qu'il reçoive, en ce temps déjà, le centuple : maisons, frères, sœurs, mères, enfants et terres, avec des persécutions et, dans le monde à venir, la vie éternelle. »* Bruno a laissé une famille en France et il a tout quitté, mais il en avait beaucoup d'autres ici au Congo, au centuple.

Il brillait par sa présence dans l'enseignement de la religion qu'il fait depuis des années à Bunia, Kinshasa et Lubumbashi. Il se sentait à l'aise avec les jeunes parce que c'était un engagement qu'il aimait beaucoup. Il était un rassembleur des jeunes, toujours souriant et taquin. Dans sa jeunesse il était un grand joueur de football. Et jusqu'à la fin de sa vie c'est l'un des sports qu'il aimait regarder à la télé. Pendant ma dernière visite ici au mois de décembre dernier, je me trouvais avec lui presque tous les soirs pour regarder la première League de l'Angleterre, ou la Ligue 1 de la France, ou encore la Liga de l'Espagne. C'était une détente pour lui. Il était un homme de communauté, toujours présent à la prière et au repas. Un homme de prières : l'un des confrères de sa communauté m'a dit qu'il avait demandé son bréviaire à l'hôpital.

Lorsque j'étais en visite ici au mois de décembre, nous avons beaucoup partagé avec Bruno. Et la dernière fois que nous nous sommes vus c'est quand il est venu à Bukavu pour sa retraite annuelle du 12 au 21 janvier dernier. Il était le plus stricte de tous les confrères en ce qui concerne les mesures barrières contre la covid-19. Il portait

toujours son cache-nez pendant les conférences et la messe, et il avait toujours du gel désinfectant dans sa poche. Il savait qu'il était vulnérable à cause de sa santé, alors il faisait tout pour se protéger et protéger les autres. Il ne prenait pas de risques. Alors on se demande par où cette maladie est entrée pour l'amener là où il est aujourd'hui. Mais nous croyons bien que nous sommes faits de l'esprit et du corps. À la création Dieu a modelé l'être humain de la terre et lui a donné la vie par son souffle. Et la mort c'est la séparation des deux, le souffle retourne d'où il est venu et le corps retourne aussi à la terre. Voilà pourquoi nous gardons cette espérance de la vie après la vie ici-bas. Nous ne mourons pas, nous changeons seulement notre état de vie sans corps. Bruno Perlein vie auprès de celui qu'il a servi jusqu'à son dernier souffle. Désormais nous avons un ambassadeur de plus, un intercesseur qui plaidera notre cause, nous qui continuons le chemin vers le même destin. En plus, la première lecture nous encourage à ne pas nous inquiéter pour lui parce que Dieu l'a retiré de ce monde pour qu'il ne puisse pas se souiller par les affaires du monde : *« Il a su plaire à Dieu, et Dieu l'a aimé ; il vivait dans ce monde pécheur : il en fut retiré. Il a été repris, de peur que le mal ne corrompe sa conscience, pour que le mensonge n'égare pas son âme. Car les séductions faciles font perdre de vue le bien, et l'entraînement de la passion trouble un cœur innocent. Arrivé au but en peu de temps, il a couvert une longue route. Parce qu'il plaisait au Seigneur, celui-ci, sans attendre, l'a retiré d'un monde mauvais. Les gens voient cela sans comprendre ; il ne leur vient pas à l'esprit que Dieu accorde à ses élus grâce et miséricorde, et qu'il veille sur ses amis. »* (Sagesse 4 :7-15). Chers frères et sœurs, nous les missionnaires d'Afrique sommes en deuil. Et comme je l'ai dit au début, le Conseil Général est actuellement en réunion avec les provinciaux, et tous envoient leurs condoléances les plus attristées. Bruno va nous manquer, son sourire, ses blagues, son dévouement dans le service et sa présence dans la communauté au milieu des confrères. Il a créé un vide dans l'équipe que personne d'autre comme lui ne pourra combler. Que le Seigneur qu'il a servi fidèlement lui pardonne ses péchés et ses faiblesses humaines qui ne manquent pas, et qu'il l'accueille dans sa demeure éternelle. Je dis courage à ses confrères de la communauté de Kaoze, courage aux confrères de ce secteur Lubumbashi/ Kalemie, courage à tous ses élèves qu'il aimait tant et à tous ses collègues enseignants. Courage

surtout à sa famille biologique qui l'aimait beaucoup, sa maman, sa sœur et son frère.  
Le Seigneur seul peut nous consoler et essuyer nos larmes. Le Seigneur a donné le  
Seigneur a repris, que son nom soit loué maintenant et pour les siècles des siècles.  
Amen.

Le Seigneur soit avec vous.

**Père PAM Dennis**

**Assistant Provincial, PAC**